



HAL
open science

Déconstruire les stéréotypes de genre à travers la littérature jeunesse

Margot Boutreux

► **To cite this version:**

Margot Boutreux. Déconstruire les stéréotypes de genre à travers la littérature jeunesse. Education. 2020. dumas-02969390

HAL Id: dumas-02969390

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02969390v1>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

FSTG

1^{er} degré

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE À TRAVERS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Mots Clefs : égalité filles - garçons ; littérature jeunesse ; albums ; stéréotypes ; genre.

Présenté par : Margot Boutreux

Encadré par : Stéphane Coutellier - Morhange

SOMMAIRE

Introduction	1
1. Les stéréotypes de genre dans les ouvrages de littérature jeunesse	2
1.1. Les récits proposés aux enfants : des personnages stéréotypés selon leur sexe.....	3
1.2. L'illustration dans les albums de jeunesse, le reflet d'une société imprégnée de stéréotypes de genre.....	4
1.3. L'émergence d'ouvrages dits non sexistes.....	7
2. Enseigner l'égalité filles - garçons à travers l'étude des stéréotypes de genre en littérature jeunesse	10
2.1. Description du terrain.....	10
2.2. Présentation, résultats et analyse du questionnaire proposé aux élèves.....	11
2.3. Que mettre en place avec des élèves de CE2 ?.....	21
2.3.1 Présentation de la séquence et des éléments de programme travaillés...21	
2.3.2. Pistes de réflexion concernant les prolongements.....	25
Conclusion	25
Références bibliographiques	27
Annexes	28

Déconstruire les stéréotypes de genre à travers la littérature jeunesse

Depuis la loi Haby de 1975, la mixité est obligatoire à l'école primaire. Pourtant, cette mixité n'est pas gage d'égalité entre les filles et les garçons.

Gaël Pasquier, dans son article intitulé "Enseigner l'égalité des sexes au quotidien, des pratiques qui se cherchent", nous dit que la mixité obligatoire dans tous les établissements scolaires publics n'a pas amené la fin des discriminations envers les femmes ni leur émancipation complète. Il ajoute que "Les recherches féministes en éducation (Mosconi, 1989 ; Duru-Bellat, 1990 ; Zaidman, 1996) ont montré que l'école continuait à traiter inégalement les filles et les garçons et participait activement et passivement à la reproduction des stéréotypes de sexe traditionnels."

Il revient aux enseignants de lutter au quotidien contre ces stéréotypes en intégrant dans leur pratique professionnelle des gestes participant à la construction de l'égalité entre les deux sexes, mais également en incluant cette notion d'égalité filles - garçons dans leur enseignement. Nous allons voir que cette exigence est institutionnelle, mais elle relève également d'un devoir moral vis-à-vis des élèves.

La question de l'égalité entre filles et garçons en contexte scolaire n'a été posée pour la première fois au niveau national qu'en 1989, avec une convention interministérielle. Cette convention était principalement axée sur l'orientation des filles. Depuis, quatre autres conventions pour l'égalité entre les filles et les garçons dans le milieu éducatif ont été signées, la dernière datant de 2019.

Dans la convention de 2006¹, est abordée la notion de stéréotypes, notamment au niveau des supports pédagogiques et des médias. En effet, des analyses de manuels scolaires avec le prisme des stéréotypes de genre montrent que les illustrations ainsi que les énoncés des exercices sont très souvent porteurs de tels stéréotypes. Cela, ajouté à ce que les élèves voient et vivent au quotidien, contribue à l'intériorisation des normes de sexe.

¹ Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif du 29 juin 2006 (<https://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/default.htm>).

Pour ce mémoire, j'ai choisi de me pencher sur un autre support pédagogique, qui est également un objet d'apprentissage et est par conséquent central dans la scolarité des élèves : le livre pour enfants. Dans le rapport de leur recherche sur les albums de jeunesse, Josette Costes et Virginie Houadec rappellent que les élèves sont confrontés dès leur plus jeune âge aux stéréotypes de genre, notamment dans les manuels scolaires - comme mentionnés plus haut -, mais également dans les albums de jeunesse. Puisque ces stéréotypes sont bien présents, dans notre société comme dans les livres pour enfants, il ne s'agit pas de les nier ni d'éliminer de notre enseignement tout livre contenant un stéréotype de genre, mais de les prendre en compte dans notre manière d'aborder la littérature avec les élèves.

C'est pourquoi je tenterai à travers ce mémoire de répondre à la question suivante :

Quelle pratique de la littérature jeunesse permet de se questionner sur les stéréotypes de genre et en prendre conscience afin de tendre vers l'égalité filles-garçons ?

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur la place des stéréotypes de genre en littérature jeunesse. Dans une seconde partie, nous verrons comment aborder ces stéréotypes en classe, avec des élèves d'école primaire.

1. Les stéréotypes de genre dans les ouvrages de littérature jeunesse

Les productions littéraires sont le reflet d'une société donnée. En effet, de nombreux auteurs s'inspirent de la société contemporaine pour inventer leurs histoires. En outre, les éditeurs ont pour but d'atteindre un public le plus large possible, c'est pourquoi ils refusent parfois de publier une histoire qui irait à contre-courant de notre modèle sociétal. Afin que les lecteurs puissent s'identifier, l'auteur et/ou l'éditeur par ses choix éditoriaux, vont leur proposer un cadre connu et qui est donc le reflet de notre société. En outre, consciemment ou non, l'auteur est souvent lui-même conditionné par des stéréotypes, qu'il va alors retranscrire dans ses écrits. Ainsi, si une société est emplie de stéréotypes dans de nombreux et divers domaines, ces stéréotypes se retrouveront dans la production littéraire, donc a fortiori en littérature jeunesse.

C'est le cas dans notre société, qui s'est construite en intégrant de nombreux stéréotypes de genre. Par exemple, traditionnellement, la femme s'occupe des tâches ménagères ainsi que de l'éducation des enfants au sein du foyer. Les statistiques parlent également d'elles-mêmes concernant la répartition des hommes et des femmes par secteurs professionnels : les femmes représentent environ 70% des travailleurs du secteur social mais seulement 10% environ des travailleurs du secteur de la construction. On retrouve donc des stéréotypes dans le monde du travail, dans la sphère privée, mais également dans le monde de la culture et dans le milieu scolaire. Par conséquent, les ouvrages de littérature pour la jeunesse en sont empreints.

Nous allons voir que ces stéréotypes sexués sont présents dans le contenu des histoires proposées aux enfants, mais également dans les illustrations, tout en réfléchissant aux problèmes que leur présence peut poser. Nous verrons ensuite que des alternatives à ces ouvrages stéréotypés existent, mais qu'il convient de les questionner également.

1.1. Les récits proposés aux enfants : des personnages stéréotypés selon leur sexe

Pour commencer, qu'est-ce qu'un stéréotype de sexe ? Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes nous propose la définition suivante² : les stéréotypes de sexe sont "des représentations schématiques et globalisantes sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes". Ils servent à légitimer les inégalités (mais ne sont pas la source des inégalités). C'est pourquoi leur présence dans la littérature jeunesse peuvent être problématiques. En effet, les ouvrages de littérature jeunesse sont des supports d'identification et de découvertes pour les enfants. Or, s'ils sont majoritairement confrontés à des personnages stéréotypés, non seulement les possibilités d'identification sont amoindries, mais en outre le champ des possibles qui leur est proposé est fortement réduit. Cela ajouté aux stéréotypes auxquels ils ont déjà affaire au quotidien, leur vision du monde se trouve genrée dès l'enfance, et la possibilité d'une réelle égalité entre filles et garçons se voit par conséquent réduite.

² ENTRE, H. C. À. L. E., & LES FEMMES, E. L. H. (2015). Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe.

Anne Dafflon Novelle, en 2006, a réalisé une étude quantitative de la production littéraire pour la jeunesse. Elle a alors constaté que les livres destinés aux enfants contiennent significativement plus de héros que d'héroïnes. En outre, les héros récurrents (héros de séries de romans ou d'albums) sont le plus souvent des hommes ou des garçons. Cela crée une inégalité entre les filles et les garçons. En effet, Ochman écrit en 1996 que le niveau d'estime de soi des enfants baisse face à un héros de sexe opposé.

Anne Dafflon Novelle avait également analysé les ouvrages de littérature jeunesse via le prisme du genre en 2002. Elle avait alors pu constater que les personnages féminins occupent des positions sociales moins valorisées et sont surreprésentées dans des rôles subalternes. A l'inverse, les personnages masculins sont représentés sur un mode actif plutôt que passif, dehors plutôt que dedans, investissant la sphère publique et professionnelle plutôt que la sphère privée. On retrouve donc peu de modèles d'identification variés et valorisés par la société pour les petites filles.

1.2. L'illustration dans les albums de jeunesse, le reflet d'une société imprégnée de stéréotypes de genre

Josette Costes et Virginie Houadec³ ont mené une recherche sur les albums de jeunesse. Elles ont alors remarqué que, “dès la couverture, avant même que le livre soit ouvert, l'image diffuse des représentations différenciées selon le sexe des personnages”. Or, l'enfance est la période de développement de l'identité sociale et de l'identité de genre. C'est également la période durant laquelle on présente aux enfants des albums avec des modèles identificatoires ; l'impact de ces albums est donc très important. En exemplifiant les comportements socialement acceptés, “ils sont des outils d'influence normative”.

Les autrices expliquent en premier lieu l'importance de la couverture d'un livre : elle est appréhendée avant même que le livre ne soit ouvert. Elle a donc une “fonction d'appel”,

³ Costes, J., & Houadec, V. (2013). Question de genre, de la formation à l'enseignement, « La construction du genre à travers les couvertures des albums de jeunesse », In C. Morin Messabel (Ed.), (pp.465-488). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

c'est-à-dire qu'elle donne aux lecteurs un avant-goût du contenu du livre. Elle va leur donner envie de le lire ou non.

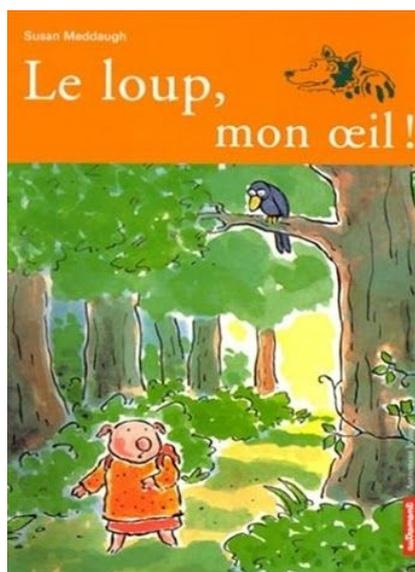
Le corpus utilisé par les chercheuses est composé de 111 ouvrages, issus des listes de référence de l'Education nationale pour le cycle 3 (listes de 2004 et 2007).

On trouve sur ces couvertures 27% de personnages féminins pour 73% de masculins. L'écart est donc flagrant, et l'inégalité bien présente. Cela fait écho au pourcentage d'hommes et de femmes visibles dans les médias (seulement 39% de femmes en 2018). C'est également le cas à l'Assemblée nationale (38,7% de femmes élues en 2017), dans les conseils d'administration ainsi que dans presque tous les lieux de décision et de pouvoir, ce qui contribue à la mise à l'écart et à l'invisibilisation des femmes.

Dans la majorité des cas, les pages féminines représentent un lieu clos, tandis que les pages masculines et les pages mixtes représentent un lieu extérieur.

44% des hommes ont leurs membres écartés du corps ou prolongés par des objets, contre 28% des filles. On retrouve donc plus d'envergure chez les hommes, comme s'ils avaient plus d'importance que les femmes. En outre, on retrouve trois fois plus d'hommes en position surélevée que de femmes.

Sur plusieurs des couvertures étudiées, les personnages sont confrontés à la nature. On constate alors que les filles sont dominées par les éléments naturels et qu'elles semblent perdues et indécises, comme dans *Le Loup, mon oeil !* de Susan Meddaugh, publié en 1998 chez Autrement Jeunesse. A l'inverse, les garçons sont confrontés à des éléments naturels impressionnants et les maîtrisent, comme dans *Les Passe-vents* de Alain Grousset, publié en 2005 chez Gallimard jeunesse.



Couverture du livre *Le loup, mon œil !*



Couverture du livre *Les passe-vents.*

Face à la peur et au danger, les filles sont donc représentées émotives et immobiles, tandis que les garçons sont concentrés, réfléchis et actifs.

En conclusion à leur étude, les autrices écrivent que, dès la couverture, l'image diffuse des représentations différenciées selon le sexe des personnages. Elles se demandent donc si la problématique du genre est réellement prise en compte lors de la constitution des listes de référence proposées par l'Education Nationale.

Au-delà des couvertures, on retrouve des caractéristiques physiques récurrentes dans les illustrations d'ouvrages pour enfants, encore une fois stéréotypées.

En effet, les filles et les femmes ont généralement les cheveux longs, de longs cils et une poitrine marquée pour les femmes.

Leur vêtement est le plus souvent une robe, et leurs accessoires sont en lien avec les tâches domestiques (tablier...). Les hommes et les garçons sont quant à eux présentés de manière asexuée. Ils portent en général une tenue professionnelle ou bien des habits pratiques. Ces descriptions valent pour les personnages humains comme pour les animaux anthropomorphes. Concernant les enfants, on retrouve la robe ainsi que la couleur rose pour les petites filles, et le pantalon ou la couleur bleue pour les petits garçons.

1.3. L'émergence d'ouvrages dits non sexistes

Depuis le début des années 2000, on a pu voir apparaître des ouvrages pour la jeunesse, et même des maisons d'édition, voulus non sexistes. Ces livres pour enfants seraient donc dépourvus de stéréotypes de genre, ou auraient en tout cas pour but de proposer une alternative plus diversifiée dans les représentations proposées.

Josette Costes et Virginie Houadec, dans le cadre de leur étude précédemment mentionnée, ont analysé des couvertures des ouvrages des éditions Talents-Hauts (voulus non sexistes) et des ouvrages labellisés Lab-Elle (label décerné à des ouvrages jugés non sexistes). La maison d'édition Talents-Hauts a été fondée en 2005 et le Lab-Elle a été créé en 2006.

Pour leur analyse, les chercheuses ont sélectionné seize livres édités par Talents-Hauts et seize livres labellisés Lab-Elle. Ces livres correspondent aux âges des élèves de l'ancien cycle 3 (CE2, CM1 et CM2).

Elles y ont trouvé davantage d'illustrations exclusivement féminines, et davantage d'illustrations mixtes. En effet, les trente-deux livres comprennent 53% de couvertures exclusivement féminines, contre 16% pour le précédent corpus.

Ici, les lieux dans lesquels évoluent les personnages sont totalement inversés : des lieux publics, extérieurs et ouverts pour les personnages féminins ; des lieux intérieurs et fermés pour les personnages masculins. L'environnement récurrent des femmes (cuisine, chambre) n'existe pas dans ces couvertures. On se trouve donc dans le contre-stéréotype.

C'est également le cas concernant les activités des personnages : on trouve une femme pompier, un père muni d'un balai tandis que la mère est maire, on voit apparaître un groupes de femmes solidaires. Dans *Le Temps des Marguerite*, on peut voir deux filles qui jouent, l'une étant sur un vélo de cirque, l'autre sur une planche à roulettes. Leurs gestes sont amples, elles sont en mouvement, elles jouent. Cela aurait été banal si deux garçons étaient représentés, mais on ne trouve aucun équivalent avec deux filles dans le corpus initial.



Couverture du livre *Le temps des Marguerite*.

Afin de poursuivre l'analyse, j'ai choisi un album des éditions Talents hauts intitulé *La princesse et le dragon*, écrit par Robert Munsch et illustré par Michael Martchenko, publié en 2005. J'en ai analysé l'intégralité des illustrations. J'ai également étudié le texte, afin de pouvoir le comparer avec les contes traditionnels.

L'histoire comporte trois personnages : une fille, un garçon et un dragon. C'est la fille qui apparaît le plus souvent. On a donc une mise en avant volontaire du sexe féminin.

Sur la couverture, on peut voir la fille et le dragon. La petite fille ne semble pas du tout effrayée face au dragon, qui pour sa part semble décontenancé. Dès la couverture, l'illustrateur va donc à l'encontre des stéréotypes de genre habituels.

La première page reprend les clichés que l'on peut retrouver dans les contes traditionnels (le prince et la princesse dans un château...). Nous allons voir que ce choix a été fait afin de pouvoir ensuite renverser ces clichés.

Sur la deuxième page, le dragon vient détruire le château, élément plutôt conventionnel, mais les vêtements de la princesse sont alors brûlés. On peut constater sur l'illustration qu'elle se retrouve nue (seule la zone autour de son sexe est cachée). Ce choix est loin d'être commun. En effet, la (quasi) nudité est habituellement très peu représentée dans les albums de jeunesse. En outre, cela permet de libérer la princesse des carcans liés aux vêtements féminins.

On a ensuite une inversion des rôles par rapport aux contes traditionnels : c'est la princesse qui part sauver le prince.

Elle s'habille alors avec un sac en papier, il n'y a donc pas de stéréotype quant aux vêtements.

Le personnage féminin est téméraire et intelligent.

Le garçon critique l'apparence physique de la fille et souhaite qu'elle s'habille "comme une véritable princesse" : il incarne la vision stéréotypée des sexes. La fille se défend et rétorque. Elle incarne à l'inverse une vision non-genrée, un idéal égalitaire.

A la fin de l'histoire, ils ne se marient pas, ce qui va à contre-pied des histoires traditionnelles.

Sur l'illustration finale, on voit la princesse libre, heureuse, dans la nature. Elle est bien loin des personnages féminins stéréotypés qui sont enfermés dans leur maison. Pour compléter cette analyse, j'ajouterais que la majorité de l'histoire se déroule en milieu extérieur.

Des albums et livres illustrés véhiculant des images plus égalitaires existent donc. Mais ils sont encore peu nombreux, et leur diffusion reste restreinte. Comme le disent Hélène Angelot, Elodie Bijot et Pierre Billot dans leur article intitulé "Le sexisme dans la littérature pour la jeunesse : l'exemple des albums", au vu de l'ensemble de la production, et surtout de la part de la production intégrée dans le fond des médiathèques, les stéréotypes sexistes restent majoritaires. En effet, ils constatent les améliorations sont récentes et que les fonds se renouvellent lentement. Pourtant, force est de constater que *La princesse et le dragon* a déjà près de 15 ans. De plus, la production jeunesse est très importante (plus de 18 000 titres jeunesse et jeunes adultes en 2018), et un nombre important de ces titres se libère des stéréotypes. On peut donc en déduire qu'il existe d'autres raisons à la diffusion restreinte de ces productions, à commencer par les choix des enseignants concernant les livres qu'ils proposent à leurs élèves.

En outre, la question du but recherché par ces auteurs, autrices et ces maisons d'édition se pose. En effet, leurs albums semblent construits et écrits afin de combattre et remettre en cause les stéréotypes en prenant le contrepied des productions majoritaires. Mais se veulent-ils réellement égalitaires ?

2. Enseigner l'égalité filles - garçons à travers l'étude des stéréotypes de genre en littérature jeunesse

Gaël Pasquier nous dit que “L’analyse d’une image, d’un texte, permet de s’interroger sur l’absence ou la présence de femmes, sur le rôle qui leur est donné, d’apprendre à s’interroger sur le degré de pertinence de certaines représentations, de certaines affirmations”. La littérature jeunesse me semble donc être un support pertinent pour aborder l’égalité filles - garçons avec des élèves.

Dans un premier temps, je proposerai une description du terrain sur lequel s’effectuera la mise en pratique. J’aborderai ensuite les représentations initiales des élèves concernant le sujet. Enfin, je proposerai une séquence à mettre en place avec ces élèves.

2.1. Description du terrain

La séquence sera mise en place auprès de ma classe de CE2, soit une classe de cycle 2. La classe est composée de 27 élèves, dont 14 filles et 13 garçons, soit une mixité presque parfaite. Le niveau de la classe est homogène dans l’ensemble, avec plusieurs élèves ayant des facilités et quelques élèves plus en difficulté.

L’école se situe dans le 14^e arrondissement de Paris. Il s’agit de la plus grosse école élémentaire de Paris, avec 18 classes cette année. L’école n’est pas située en zone prioritaire, et les catégories socioprofessionnelles des familles sont pour la majorité privilégiées. Aucun projet d’école n’a été mis en place concernant la problématique de l’égalité filles-garçons.

2.2 Présentation, résultats et analyse du questionnaire proposé aux élèves

J'ai rédigé un questionnaire, grâce auquel il s'agissait de recueillir les représentations initiales des élèves concernant les stéréotypes de genre. Cette question n'avait pas été abordée en classe au préalable.

Tout d'abord, les élèves devaient citer "cinq personnes importantes". La question est volontairement large, les élèves peuvent donc tout autant citer des personnes de leur entourage que des personnalités publiques. Il s'agit ici d'observer si les élèves mettent instinctivement en avant davantage de personnes de sexe féminin ou de personnes de sexe masculin.

Les filles comme les garçons de la classe ont cité davantage de personnes de sexe masculin.

	Ayant répondu	Ayant cité <u>uniquement</u> des garçons	Ayant cité <u>uniquement</u> des filles	Ayant cité une <u>majorité</u> de filles	Ayant cité une <u>majorité</u> de garçons	Ayant cité <u>autant</u> de filles que de garçons
Filles	13	0	0	4	9	0
Garçons	13	4	0	0	6	3

Chez les garçons, le résultat est flagrant : 10 élèves sur 13 ont cité majoritairement des garçons (au moins 3 sur 5), dont 4 élèves qui n'ont cité que des garçons. Trois élèves ont cité 2 filles et 2 garçons, et aucun élève n'a cité plus de 2 filles.

Du côté des filles, le résultat est plus nuancé. 9 filles sur 13 ont cité davantage de garçons (au moins 3 sur 5), et 4 filles ont cité majoritairement des personnes de sexe féminin. Aucune fille n'a cité uniquement des garçons ou uniquement des filles.

Des deux côtés, on constate des réponses récurrentes similaires : les membres de la famille, le maître et la maîtresse, les ami(e)s, le président, des personnages historiques. Il n'y a cependant que chez les garçons que l'on retrouve de nombreux noms de sportifs. Le fait de

citer, pour de nombreux élèves, les membres de leur famille a pu influencer les résultats. En effet, le fait qu'ils aient un frère ou une soeur a pu faire pencher la balance côté masculin ou féminin.

Toujours est-il que les garçons comme les filles considèrent davantage de personnes de sexe masculin comme importantes. Cela peut être lié au fait que tous les Présidents de la République français ont été des hommes (plusieurs d'entre eux ont été cités), ou encore que les programmes scolaires d'histoire mettent davantage en avant des personnages historiques masculins. Les élèves ne connaissent donc tout simplement pas autant de femmes célèbres que d'hommes célèbres.

Ils devaient ensuite citer cinq "héros / héroïnes de livres". Ainsi, nous pourrions voir si les élèves ont accès à des histoires mettant en avant des héros des deux sexes, ou bien si l'un des deux sexes prime.

	Ayant répondu	Ayant cité <u>uniquement</u> des garçons	Ayant cité <u>uniquement</u> des filles	Ayant cité une <u>majorité</u> de filles	Ayant cité une <u>majorité</u> de garçons
Filles	13	0	0	7	6
Garçons	13	11	0	0	2

Chez les filles de la classe, une petite majorité d'héroïnes a été citée. En effet, 7 filles sur 13 ont cité davantage d'héroïnes (au moins 3 sur 5). Mais il y a tout de même 6 filles qui ont cité plus de héros que d'héroïnes. Les réponses fréquentes chez les filles ont été les héros de bande dessinées (presque exclusivement masculins), les princesses Disney et les super-héros (davantage masculins). On retrouve également des héroïnes de romans. On peut donc constater que les filles connaissent et ont accès à des héroïnes, donc que le sexe féminin est représenté autant que le sexe masculin dans leurs lectures. Il faudra par la suite creuser afin de savoir si ces héroïnes sont stéréotypées ou non.

Du côté des garçons, tous les élèves ont cité davantage de héros que d'héroïnes. En outre, 11 élèves sur les 13 n'ont cité que des personnages masculins. Les réponses les plus fréquentes ont été les super-héros masculins ainsi que les personnages de bande dessinée

(Astérix, Tintin...). Les garçons de la classe semblent donc lire très peu de livres mettant en scène des héroïnes, alors que les filles côtoient presque autant de héros que d'héroïnes.

Malgré la présence de nombreux personnages féminins cités par les filles, on a donc tout de même une prépondérance des personnages masculins.

Ces deux premières questions concernaient la place accordée aux femmes et aux hommes dans l'univers, fictif comme réel, des élèves.

Ensuite, vient une question concernant directement un stéréotype de genre : celui des métiers. Les élèves doivent dire si, selon eux, il existe des métiers réservés aux filles, et des métiers réservés aux garçons. Si la réponse est positive, ils doivent citer ces métiers.

La plupart des filles (10 sur 13) pensent qu'il n'y a pas de métiers réservés aux filles. Celles qui ont répondu par l'affirmative ont cité des métiers stéréotypés : danseuse, chanteuse, maîtresse et "star".

La plupart ne pense pas non plus qu'il y ait des métiers réservés aux garçons (9 sur 13). Celles qui ont répondu par l'affirmative ont encore une fois cité des métiers stéréotypés : footballeur, judoka, militaire et ouvrier.

Les résultats sont similaires chez les garçons. Neuf élèves sur treize ne pensent pas qu'il existe des métiers réservés aux filles, ni aux garçons. Les métiers cités comme étant féminins sont notamment maîtresse et infirmière. Les métiers considérés comme masculins sont pompier, pilote et astronaute. Encore une fois, les métiers cités sont tous stéréotypés.

Les élèves de cette classe ne sont donc pour la plupart pas sensibles aux stéréotypes de genre en ce qui concerne les métiers. Ces réponses peuvent s'expliquer par le fait que la société, de manière générale, ne considère plus que les métiers soient genrés. En outre, ils sont presque tous accessibles en théorie. Pourtant, dans les faits la réalité est autre. Il aurait donc été intéressant de demander ensuite aux élèves de choisir leur métier rêvé parmi une liste de métiers proposés. C'est pourquoi nous pourrions tout de même aborder les stéréotypes de genre liés aux métiers durant la séance qui sera mise en place, afin de creuser davantage la question. En outre, certains élèves conservant une vision stéréotypée au vu de leurs réponses, il sera donc intéressant de confronter les points de vue.

Après cela, les élèves devaient compléter un tableau en cochant si chaque item correspond aux garçons, aux filles ou aux deux. Les items proposés sont évidemment tous plus ou moins stéréotypés, citons par exemple la poupée ou encore le ballon.

Résultats chez les filles :

	Filles	Garçons	Les deux
Pantalon		1	13
Jupe/robe	13		1
Bijoux	5		9
Cheveux courts		1	12
Cheveux longs	5		9
Ballon		2	12
Poupée	9		5
Dinette	6		8
Skateboard		2	12
Jeux vidéo		3	11
Aventure	1		12
Sport			14
Être timide	2		12
Avoir du courage		2	12
Être sensible	4		10
Avoir de l'intelligence			14

Résultats chez les garçons :

	Filles	Garçons	Les deux
Pantalon		1	12
Jupe/robe	11		2
Bijoux	6		7

Cheveux courts		5	8
Cheveux longs	6		7
Ballon		4	9
Poupée	8		5
Dinette	3		10
Skateboard		5	7
Jeux vidéo		5	7
Aventure		1	9
Sport		2	10
Être timide		1	11
Avoir du courage		2	9
Être sensible	1		11
Avoir de l'intelligence		1	11

Observons les résultats.

Les résultats sont moins flagrants chez les garçons mais, d'un côté comme de l'autre, les seuls items qui ont été considérés en majorité comme féminins sont la jupe et la robe ainsi que la poupée. Aucun item n'a été considéré majoritairement comme étant masculin.

On peut donc constater (ce qui corrobore les études menées autour des stéréotypes de genre) que les filles se sont approprié les activités et les attributs considérés auparavant comme masculins (le pantalon, le ballon...), mais qu'à l'inverse les garçons se tournent encore peu vers des activités considérées comme plus féminines (la poupée).

Du côté des filles, la dinette, les cheveux longs ainsi que les bijoux sont considérés comme "féminins" par 5 filles (6 pour la dinette) sur 14, ce qui n'est pas négligeable. Chez les garçons, les bijoux et les cheveux longs sont également considérés comme féminins par 6 garçons sur 13, soit près de la moitié. Ces deux constats confirment l'idée que les garçons ne s'approprient pas encore les attributs considérés comme féminins.

A noter également que 5 garçons sur 13 considèrent que le skateboard, les jeux vidéos et les cheveux courts sont "masculins".

Certains stéréotypes de genre sont donc bien ancrés chez les élèves de cette classe. Un travail sera notamment à effectuer sur l'apparence physique (une fille peut avoir les cheveux courts et un garçon les cheveux longs) et sur les jouets (un garçon peut jouer à la poupée).

Concernant les traits de caractère (être timide, avoir du courage...), les résultats nous montrent que les élèves de cette classe n'en ont - pour la plupart - pas une vision stéréotypée.

Pour terminer, les élèves devaient dessiner une fille puis dessiner un garçon. Nous pourrions ainsi observer si leurs représentations de chaque sexe sont stéréotypées ou non, à l'instar des illustrations en littérature jeunesse.

Il convient de prendre en compte le fait que certains élèves n'ont dessiné que la tête et par conséquent que les vêtements ne sont pas toujours visibles. En outre, certains ont colorié leur dessin et d'autres non.

Commençons par les dessins représentant une fille.

100% des élèves (garçons comme filles) ont représenté leur fille avec des cheveux longs. On peut donc en déduire qu'ils ont tous en tête une image stéréotypée des filles, induite notamment par le fait que la plupart des illustrations auxquelles ils sont confrontés dans les livres représentent les filles ainsi.

Une majorité de filles (7 sur 11) ont représenté leur fille en robe ou en jupe. Il en va de même pour les garçons (7 sur 10). A noter tout de même qu'une élève a dessiné une fille en tenue de sport. Cette élève a sans doute compris l'enjeu du questionnaire et a donc souhaité donner une réponse qui satisferait l'enseignante. Il s'agit en effet d'une élève ayant l'habitude de faire preuve de réflexion.

Les deux principaux attributs associés aux filles dans l'imaginaire des élèves sont donc les cheveux longs et la robe.

Nous avons également les longs cils qui reviennent dans les dessins de 7 filles sur 14, mais qui n'apparaissent pas dans les dessins des garçons.

Enfin, 4 filles et 4 garçons (soit près de la moitié des élèves ayant dessiné une tenue) ont colorié leur vêtement en rose (ou violet pour une élève), une couleur extrêmement genrée.



*Jupe, couleur rose, chaussures
à talons et cheveux longs.*



Cheveux longs / pantalon.



Cheveux longs, robe et fleur rose.



*Cheveux longs, longs cils, robe rose et
chaussures à talons.*

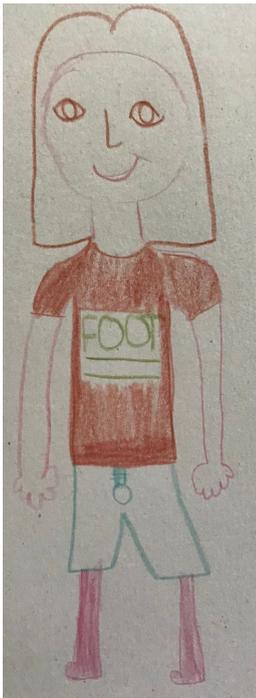
Dessine une fille



*Robe violette, bijoux,
cheveux longs.*



*Cheveux mi-longs et pantalon /
longs cils.*



*Cheveux longs /
tenue sportive.*



*Cheveux longs, robe rose, chaussures
à talons.*

Passons à présent aux dessins représentant un garçon.

Tous les garçons ont représenté leur garçon avec des cheveux courts, ou sans cheveux. Seule une fille a dessiné son garçon avec des cheveux mi-longs, toutes les autres ont opté pour des cheveux courts. La quasi-totalité des élèves caractérise donc les garçons par des cheveux courts.

En outre, sur cinq dessins, trois filles ont représenté leur garçon en habit vert ou bleu. Quatre garçons ont également choisi l'une de ces deux couleurs. On retrouve donc les mêmes stéréotypes (inversés) que pour les filles.



Cheveux courts, vêtements verts et bleus.



Cheveux courts, vêtements verts et bleus.



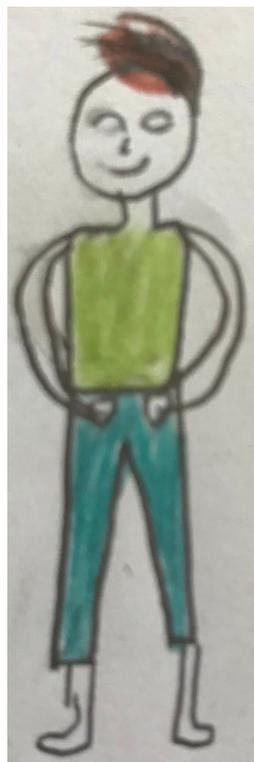
Tenue de super-héros, cheveux courts.



Chauve, muscles apparents.



Cheveux mi-longs, vêtements roses et violets.



Cheveux courts, vêtements verts et bleus.



Cheveux courts, vêtements verts et bleus.

Les stéréotypes concernant l'apparence physique des filles et des garçons sont donc bien persistants chez les élèves. Un travail intéressant sera donc à mettre en place concernant les représentations des personnages dans les illustrations.

2.3. Que mettre en place avec des élèves de CE2 ?

2.3.1 Présentation de la séquence et des éléments de programme travaillés

Afin d'imaginer une séquence, je me suis aidée de l'ouvrage *Enseigner l'égalité filles-garçons* paru chez Dunod.

Les disciplines concernées sont logiquement l'étude de la langue, avec l'étude de textes littéraires, mais également l'éducation morale et civique, avec la question de l'égalité filles - garçons.

Virginie Houadec et Michèle Babillot (en 2015) proposent de mener une enquête sur la bibliothèque de la classe, idée que j'ai choisi de reprendre. La première séance consistera donc en une observation des représentations dans deux albums de la classe. Ces albums auront été sélectionnés par moi-même afin qu'ils soient adaptés à la problématique. Je choisirai donc deux albums contenant plusieurs stéréotypes de genre. Cette séance débutera en disant aux élèves : "Nous allons parler des filles et des garçons dans les livres. J'ai choisi deux albums de la bibliothèque de la classe, nous allons les lire ensemble et observer comment sont représentés les filles et les garçons dans ces livres." Je leur lirai alors à voix haute le premier album. Puis, au tableau, je tracerai un tableau composé de plusieurs colonnes : les lieux ; les vêtements ; les jeux des enfants ; les compliments / les traits de caractère ; les activités des parents ; les sentiments attribués aux enfants. Il y aura deux lignes : filles et garçons. Collectivement, les élèves rempliront les cases concernant les personnages du premier album. Je relirai certains passages si cela s'avère nécessaire, afin de les aiguiller mais aussi simplement afin de justifier ce qui sera noté au tableau. Les différentes étapes seront réitérées pour l'analyse du deuxième album.

La deuxième séance consistera en une réflexion et un questionnement autour des représentations relevées en séance 1.

Nous reprendrons les observations réalisées en séance 1, qui auront été recopiées sur une grande affiche. Je questionnerai alors les élèves en reprenant une à une chaque thématique.

- Les compliments : Je demanderai aux élèves quels compliments leur ont déjà été faits et les ajouterai dans une case adjacente. Je leur demanderai ensuite d'envisager d'autres compliments possibles pour les deux sexes. Le but est de les amener à répondre à la question "Y a-t-il des qualités "de fille" et des qualités "de garçon" ?".
- Les vêtements : Je leur demanderai "avec quels autres habits pourraient-ils/elles être habillés ?".
- Les jeux : Je leur demanderai "à quoi d'autre pourraient-ils/elles jouer ?".
- Les activités des parents : Je leur demanderai "La répartition des activités selon le sexe des parents est-elle toujours celle-là ? Avez-vous déjà vu un homme faire (*action de la mère notée sur l'affiche*) et une femme faire (*action du père notée sur l'affiche*) ?".
- Les sentiments attribués aux enfants : Je leur demanderai "pourquoi un petit garçon ne "doit" pas pleurer ? Pourquoi une petite fille ne "doit" pas se mettre en colère ? Arrive-t-il aux petits garçons de pleurer ? Arrive-t-il aux petites filles de se mettre en colère ? Pourquoi ? Est-ce que ce n'est pas bien ? Est-ce que ça les empêche d'avoir d'autres qualités ? Quelles autres qualités ont/pourraient avoir ce petit garçon/cette petite fille ?".
- Les lieux : Je leur demanderai "Les mamans sont-elles plus souvent à la maison que les papas ? Les garçons jouent-ils davantage dehors que les filles ?".
- La composition de la famille : Je leur demanderai "connaissez-vous des familles qui ne sont pas représentées ?". Cela sera l'occasion d'aborder la possibilité d'avoir deux mamans ou deux papas, de mentionner la monoparentalité, mais également les grands-parents qui élèvent leurs petits enfants, et d'autres situations éventuelles vécues ou connues des élèves.

Cette phase me permettra de relever de manière plus précise leurs représentations, et de commencer à questionner celles-ci.

Une fois que les élèves auront débattu ces questions, je pourrai introduire la notion de stéréotype. Pour cela, je ne leur donnerai pas le terme directement, car la réflexion doit venir d'eux. Je leur demanderai de tenter de définir ce que nous venons d'évoquer. Je pourrais par exemple leur demander "Comment est-ce que cela s'appelle lorsqu'on dit que les filles aiment le rose ou que les garçons aiment la bagarre ?", en reprenant les situations évoquées précédemment. Je pourrai rebondir s'ils évoquent les préjugés, le sexisme, ou d'autres notions similaires. Si le mot n'est pas directement évoqué par les élèves, je le leur donnerai ensuite. Je le dirai oralement et je l'écrirai au tableau. Je leur donnerai ensuite un exemple (pas nécessairement lié aux stéréotypes de genre). Il est nécessaire que les élèves puissent s'appropriier le terme, je le leur ferai donc répéter et leur demanderai de donner des exemples.

La troisième séance tournera autour de la production d'écrit.

Il s'agira de faire réécrire par les élèves une scène d'un livre ou une histoire courte en supprimant les stéréotypes.

Tout d'abord, nous repérerons en classe entière les stéréotypes de genre présents dans le texte. Si cela est nécessaire, je les guiderai afin que tous les stéréotypes soient mis en exergue.

Nous réfléchirons ensuite ensemble aux critères de réalisation qui devront être respectés par les élèves lors de la réécriture du texte. Ils seront copiés sur une affiche au tableau, puis recopiés sur ordinateur afin d'être distribués sous forme de grille à chaque binôme. Les élèves pourront ainsi cocher les critères au fur et à mesure de leur rédaction.

Les élèves seront par la suite répartis en binômes fille-garçon. Chaque binôme devra travailler ensemble afin de modifier l'histoire, tout en respectant les critères choisis par la classe. Les critères ne devront pas être trop précis, afin de permettre à chaque binôme de faire travailler son imagination et afin d'obtenir des textes variés.

Je corrigerai le premier jet (erreurs d'orthographe et de syntaxe), puis les élèves recopieront leur texte au propre. Les binômes volontaires pourront ensuite lire leur texte au reste de la classe.

Pour terminer, voyons quelles connaissances et compétences seront mobilisées durant cette séquence.

Commençons par le français. Le langage oral sera mobilisé lors de cette séquence. Les élèves vont devoir :

- Maintenir une attention orientée en fonction du but (lors de l'écoute du texte lu par l'adulte, et lors de l'écoute des messages oraux adressés par l'adulte ou par les pairs).
- Respecter des règles organisant les échanges.
- Organiser leur propos.

La compréhension de l'écrit sera également de mise. Les élèves devront :

- Savoir parcourir le texte de manière rigoureuse.
- Être capables de faire des inférences.
- Savoir mettre en relation leur lecture avec les éléments de leur propre culture.
- Savoir mobiliser leurs expériences antérieures de lecture.
- Savoir justifier son interprétation ou ses réponses, s'appuyer sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées.

Enfin, des compétences liées à l'écriture seront bien évidemment mobilisées lors de la troisième séance :

- Mettre en œuvre une démarche d'écriture de textes : trouver et organiser des idées, élaborer des phrases qui s'enchaînent avec cohérence, écrire ces phrases.
- Utiliser des outils aidant à la correction : outils élaborés dans la classe, guide de relecture, etc.

Passons à présent à l'enseignement moral et civique.

Tout d'abord, une compétence concernant le respect d'autrui sera travaillée :

- Respecter autrui, accepter et respecter les différences.

Ensuite, des compétences liées à l'acquisition et au partage des valeurs de la République :

- Connaître les valeurs et les principes de la République française, dont l'égalité entre les filles et les garçons.
- Identifier des droits de l'Homme et du citoyen, dont l'égalité de droits entre les femmes et les hommes.

Enfin, des compétences en lien avec la construction d'une culture civique :

- Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui et accepter le point de vue des autres, formuler un point de vue.
- Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique, notamment autour d'un travail sur les préjugés et les stéréotypes.

2.3.2. Pistes de réflexion concernant les prolongements

Suite à la mise en place de cette séquence, il serait intéressant de constater l'impact de celle-ci sur les élèves à travers une évaluation sommative (informelle). Leurs représentations auront-elles évolué ? Puisqu'un questionnaire peut amener les élèves à donner des réponses "attendues" et qui ne reflètent donc pas réellement leurs avis, il pourrait être plus judicieux de mettre en place des situations, qui les pousseraient à exprimer plus naturellement leurs ressentis.

Un prolongement pourrait par la suite être envisagé au niveau de l'école. Les élèves pourraient créer des affichages sur le sujet des stéréotypes de genre, qui seraient affichés un peu partout dans l'école, afin d'interpeller leurs camarades mais également le personnel travaillant à l'école. Un projet d'école pourrait ensuite éventuellement être mis en place avec les collègues.

Conclusion

Les stéréotypes de genre sont donc omniprésents dans la littérature jeunesse. Il revient alors aux enseignants d'avoir un regard critique sur les ouvrages qu'ils présentent à leurs élèves. Il ne s'agit pas de bannir les livres contenant des stéréotypes, mais d'apprendre aux élèves à en avoir conscience et à les remettre en cause. C'est ainsi que l'on pourra avancer vers une réelle égalité entre les filles et les garçons. Il est également important de leur présenter des ouvrages "non sexistes" afin d'élargir leur champ des possibles et de leur

présenter des modèles d'identification plus variés. Il ne faut pas négliger le fait que ce type de livre est accessible de plus en plus facilement.

Pour terminer, j'aimerais réfléchir aux possibles risques et limites liés à la mise en place d'une telle séquence. En effet, en abordant le sujet des stéréotypes de genre, il faut veiller à ne pas blesser la sensibilité de certains élèves, voire de certaines familles. Il ne s'agit pas de critiquer ni de rejeter certains choix, comportements ou modes de vie, mais de remettre en question leur surreprésentation dans la littérature jeunesse. Cela ne veut en aucun cas dire que ces modes de vie ne sont pas valables. Une fille peut aimer jouer à la poupée et ne pas aimer jouer aux petites voitures. Il s'agit simplement de montrer aux élèves qu'ils ont le choix. Il faudra donc être très prudent dans le choix des mots employés, afin qu'aucun élève ne se sente mal à l'aise.

Enfin, s'il est important pour les enseignant(e)s de toujours porter un regard critique sur les supports d'apprentissage qu'ils ou elles proposent à leurs élèves, ils doivent également être vigilants concernant leur propre comportement vis-à-vis des élèves, qui peut être empreint de stéréotypes, même de façon tout à fait inconsciente.

Références bibliographiques :

1. Ouvrages

1.1. Morin - Messabel, C. (2013). *Filles / garçons : Questions de genre, de la formation à l'enseignement*. Presses universitaires de Lyon.

1.2. Anka Idrissi N., Gallot F. et Pasquier G. (2018). *Enseigner l'égalité filles-garçons*. Dunod.

1.3. Munsch, R. (2005). *La princesse et le dragon*. Talents Hauts.

2. Article dans une revue

2.1. Angelot, H., Bijot, E. et Billot, P. (2008). Le sexisme dans la littérature pour la jeunesse : l'exemple des albums. *Le français aujourd'hui*, 2008/4, (n° 163), p. 109-114.

3. Page sur internet

3.1. Ochman, J.M. The effects of nongender-role stereotyped, same-sex role models in storybooks on the self-esteem of children in grade three. *Sex Roles* **35**, 711–735 (1996).
<https://doi.org/10.1007/BF01544088>

Annexes

1. Questionnaire vierge distribué aux élèves

Prénom :

Cite 5 personnes importantes :

-
-
-
-
-

Cite 5 héros/héroïnes de livres (romans, bandes dessinées, albums...) :

-
-
-
-
-

Selon toi, est-ce qu'il y a des métiers réservés aux filles ?

Oui Non

Si oui, lesquels ?

-
-
-

Selon toi, est-ce qu'il y a des métiers réservés aux garçons ?

Oui Non

Si oui, lesquels ?

-
-
-

Coche pour chaque mot s'il correspond aux filles, aux garçons, ou aux deux.

	Filles	Garçons	Les deux
Pantalon			
Jupe/robe			
Bijoux			
Cheveux courts			
Cheveux longs			
Ballon			
Poupée			
Dinette			
Skateboard			
Jeux vidéo			
Aventure			
Sport			
Être timide			
Avoir du courage			

Être sensible			
Avoir de l'intelligence			

Dessine une fille :

Dessine un garçon :

2. Exemple de questionnaire rempli par une élève

Cite 5 personnes importantes :

- Le président Macron.....
- La reine d'Angleterre.....
- Mon papa.....
- Ma maman.....
- Mon frère.....

Cite 5 héros/héroïnes de livres (romans, bandes dessinées, albums...) :

- Lash Esthère.....
- Chac et Lidi.....
- (Anna).....
- (Léa).....
- Miguel.....

Selon toi, est-ce qu'il y a des métiers réservés aux filles ?

Oui

Non

Si oui, lesquels ?

-
-
-

Selon toi, est-ce qu'il y a des métiers réservés aux garçons ?

Oui

Non

Si oui, lesquels ?

Coche pour chaque mot s'il correspond aux filles, aux garçons, ou aux deux.

	Filles	Garçons	Les deux
Pantalon			X
Jupe/robe	X		
Bijoux	X		X
Cheveux courts			X
Cheveux longs			X
Ballon			X
Poupée	X		
Dinette	X		
Skateboard			X
Jeux vidéo			X
Aventure			X
Sport			X
Être timide			X
Avoir du courage			X
Être sensible			X
Avoir de l'intelligence			X